

Devant ce casse-tête, Gorbatchev a fait preuve d'un esprit inventif et imaginatif. Il semble avoir carrément affronté le problème et décidé : (1) que la détention de Sakharov lui coûtait trop cher sur le plan de la politique extérieure, (2) que les dirigeants soviétiques devraient avoir assez confiance en eux-mêmes pour supporter les critiques de Sakharov sur leurs politiques, et (3) qu'une ligne de conduite habile pouvait transformer un handicap coûteux en atout de taille. Au lieu d'essayer de museler Sakharov, pourquoi ne pas le laisser critiquer le régime soviétique et en profiter pour présenter à la face du monde ce « nouveau » régime soviétique et son dirigeant à l'esprit innovateur ? Y aurait-il meilleure façon de magnifier l'image soviétique à l'étranger que de permettre à Sakharov de paraître sur les écrans de télévision occidentaux pour critiquer la politique de Moscou ? Ne serait-ce pas un bon moyen de réduire à néant toute tentative faite par les Occidentaux pour qualifier le régime soviétique de répressif et non démocratique ? La libération de Sakharov jouerait également un rôle important dans le domaine intérieur. Elle permettrait à Gorbatchev de mieux s'attirer les faveurs de l'intelligentsia soviétique. L'appui des écrivains, poètes, économistes, scientifiques, etc. est d'une importance vitale pour lui, s'il veut réussir à opérer une révolution psychologique en Union soviétique et surmonter le scepticisme, l'apathie et la désaffection du peuple. Ce serait également un puissant message à l'adresse des bureaucrates récalcitrants. Ces derniers auraient ainsi la preuve que le dirigeant soviétique est vraiment sérieux lorsqu'il leur demande de rompre avec leurs habitudes passées et de travailler d'une façon nouvelle.

Sa décision une fois prise de libérer Sakharov, Gorbatchev s'est mis en devoir d'exploiter la situation. Plutôt que de laisser Sakharov retourner tranquillement et sans escorte à Moscou, il l'a appelé lui-même à Gorki (il a fallu installer un téléphone spécialement à cet effet) pour lui annoncer sa libération, ce qui était une preuve de son excellent sens des relations publiques et lui a permis de récolter énormément de louanges à l'étranger. Loin d'essayer d'isoler Sakharov et de le réduire au silence par des harcèlement du KGB, les autorités soviétiques sont allées jusqu'à mettre à sa disposition un studio de télévision pour qu'il puisse se faire interviewer par les